

LA RAVOIRE

Appellations anciennes : jusqu'au XVI^e siècle, la paroisse est nommée Villarbarmar ou Villardvalmar. Ce n'est donc qu'à une période récente que le nom de La Ravoire (Ravoria ou Raboria, de Robur, le chêne), donné d'abord à un simple hameau, lui fut attribué.

Habitants : Les Ravoiriens.

Population : 1399, 50 feux – 1471, 60 feux – 1561, 491 habitants – 1729, 500 habitants – 1806, 743 habitants – 1848, 861 habitants – 1911, 909 habitants – 1936, 1 256 habitants – 1976, 4 675 habitants – 1978, 6 281 habitants.

Altitude : 313 m au chef-lieu, étagement de 280 à 400 m.

Superficie : 682 ha.

A 5 km de Chambéry.

Pendant la Révolution, canton de Chambéry – après 1800, canton de Chambéry-sud – 1816-1860, mandement de Chambéry – après 1860, canton de Chambéry-sud – depuis, 1975, chef-lieu de canton.

La paroisse dépendait de l'archiprêtré de Saint-François-de-Sales de Chambéry, puis de celui de Saint-Alban-Leysse.

Hameaux et lieux-dits : La Bèche, Boege, les Carpinettes*, la Déserte †, Léchaud*, Leysse, la Madeleine*, le Mollard, Néquidé, la Peisse, la Peyrouse †, la Pirelaz*, la Petite Laisse †, la Plaine*, la Ravoire, la Trousse, la Tuilerie*, Villette.*

La Ravoire s'étale mollement depuis le coteau de la Villette, ultime soubresaut du massif cartusien, jusqu'à la Leysse au nord, à travers la dépression marécageuse de la cluse de Chambéry sillonnée par l'Albanne et le torrent de Mère, et dominée par la colline morainique de Lé-

chaux. La Ravoire est plus une commune qu'un village. En effet, pas de chef-lieu ni de centre à la commune mais une série de hameaux sans grande unité, dont l'intérêt reposa de tout temps sur la proximité de Chambéry et la traversée de la grande route vers l'Italie.

Peu d'anciens vestiges

Le site fut sans doute habité de longue date, comme en témoignent les céramiques romaines trouvées ici, mais surtout l'inscription de Quintus Julius Macrinus en faveur du génie domestique de sa maison. Les érudits du XIX^e siècle mentionnent des vestiges importants de villa romaine au pied même de la petite butte de l'église. Mais que sont devenus les mosaïques, les colonnes et les pavements signalés, hélas ! sans grande précision ? Seul un réservoir fut sérieusement repéré.

Les souvenirs médiévaux sont maigres : il ne reste rien de l'ancienne église consacrée à saint Etienne (seule subsiste l'ancienne cure devenue mairie). L'église actuelle, fut rebâtie en 1844-45. Quant au château dont Guillaume de la Ravoire fut inféodé en 1230, il est impossible d'en préciser la localisation et l'histoire. La Ravoire ne commence à être connue qu'à partir du XVI^e et surtout du XVII^e siècle. Elle relevait alors de la seigneurie des Challes et, comme leurs biens de Triviers, elle passa aux Milliet jusqu'à la Révolution.

Routes et châteaux

On ne s'intéressait à La Ravoire

que pour la grande route qui, par la Madeleine, la Peysse, drainait l'importante circulation franco-italienne vers Challes, et par là, vers Montmélian et la Maurienne. Ce ne fut qu'au XIX^e siècle, sous Charles-Albert, que la route quitta les coteaux pour suivre plus commodément la plaine marécageuse en empruntant d'abord la grande digue de la Leysse puis un haut talus artificiel au-delà du carrefour de la Trousse. De toutes les façons, que ce fût sur l'un ou l'autre tracé, les habitants de La Ravoire ne se soucièrent jamais des voyageurs et des convois qui passaient ici. On était encore trop près de Chambéry pour que auberges, tavernes et autres commerces liés à la route fussent avantageux. On restait donc entre paysans et même l'industrie, apparue au XIX^e siècle, demeura longtemps modeste. En 1876, Barbier mentionne une scierie « bien installée, à l'outillage bien entendu et bien entretenu », mais qui n'employait que 4 ouvriers, le petit moulin et la petite briqueterie du comte de la Chavanne à Leysse, et surtout à la Trousse la tannerie Masson, créée en 1858. Celle-ci travaillait pour la clientèle piémontaise et eut, de ce fait, du mal à se reconvertir après l'Annexion. Il n'empêche qu'elle employait une quinzaine d'ouvriers en 1884, mais elle ne put durer longtemps et disparut au début du XX^e siècle.

Comme bien des communes de la banlieue chambérienne, La Ravoire fut pendant des siècles partagée entre la noblesse et la bourgeoisie de la ville voisine. Il en reste de grandes et belles maisons dispersées dans la campagne, cachées sous de grands toits, derrière de grands murs et de grands arbres. A Leysse, les Pacoret, vieille famille de robe, édifièrent un beau domaine. Il passa ensuite aux

Charrost-Borré de la Chavanne, qui avaient ainsi une halte sur le chemin de leur domaine et seigneurie de Saint-Jeoire. C'est ici qu'ils reçurent Xavier de Maistre enfant ; longtemps après, âgé, il revint, tout ému, retrouver le bassin où il jouait autrefois. Les Maistre eurent d'ailleurs une propriété à La Ravoire, du côté de la Madeleine (qu'ils appelèrent d'ailleurs la Trousse). Ils l'avaient achetée aux More, vieille famille sénatoriale comme eux, qui la tenaient depuis fort longtemps. Les Maistre ne la gardèrent que peu d'années et la vendirent bientôt après, en 1791, au comte Carrely de Bassy, cousin de leur ami Salteur et futur jacobin (qui la revendit ensuite aux Fleury). Les Veillet d'Yenne, de la Chambre des Comptes, étaient propriétaires dans la commune : leur château subsiste près de la route à la Trousse mais amputé de ses jardins, qui furent autrefois célèbres. Au début du XVIII^e siècle une partie de leur domaine, près de la Peysse, avait passé par mariage à Louis de Mareste, lui aussi du Petit-Bugey. Toujours à la Peysse, on trouvait alors les Anselme de Montjoie, sur l'autre rive de l'Albanne : les Favier, à Nequidex les Didollet et les Laracine à la Villette, les Peytavin à la Villette d'en bas.

Une tradition enseignante

Non contente d'attirer pendant l'été les notables chambériens, La Ravoire sut très vite se donner d'autres centres d'intérêt. En 1887, le chanoine Camille Costa de Beauregard, « le serviteur de Dieu », mit à la disposition des Frères des écoles chrétiennes son domaine de la Villette (l'ancienne propriété Peytavin), qui servait jusqu'alors de maison de



La Ravoire — de vieux domaines de notables chambériens, des fermes et métairies

campagne pour ses orphelins du Borage de Chambéry. Les Frères y installèrent leur noviciat, transféré d'Annecy, et pour ce faire, édifièrent de nouveaux bâtiments grâce à la générosité des Chartreux. En 1904, la congrégation regroupa ses novices à Lyon et l'ensemble fut affecté au collège-petit séminaire de Pont-de-Beauvoisin, sauvé de la disparition par son supérieur, l'actif abbé Grumel, futur évêque de Maurienne. Depuis lors, le collège libre Notre-Dame de la Villette a formé des générations de petits Savoyards privilégiés d'avoir pu bénéficier d'un tel cadre champêtre pour leur enseignement. La générosité des Costa ne s'arrêta pas à cette institution. A l'autre bout de la commune, au Molard, l'oncle du chanoine, le comte Paul, avait établi sa résidence d'été au château des Charmilles ; il organisa lui aussi à La Ravoire une école

pour les filles, confiée aux religieuses de Saint-Joseph, fondation qui ne survécut pas aux lois anticléricales du début du siècle mais qui devait se perpétuer après la deuxième guerre par la transformation du château lui-même en école technique ménagère et agricole aux soins de la même congrégation.

En 1932, les Dominicains, à la recherche d'un « studium », s'étaient fixés à Leysse, dans l'ancienne propriété des La Chavanne, qui avait servi jusqu'alors de grand séminaire en attendant la construction d'un nouveau bâtiment à Chambéry même. Les religieux restèrent ici jusqu'en 1957, apportant à la commune, et au-delà, le rayonnement de leurs activités spirituelles et intellectuelles. La construction du couvent de L'Arbresle les ramena à Lyon, et le domaine devint, autres temps autres mœurs, un collège puis un lycée tech-



Plan cadastral de la Ravoire (début du XIX^e siècle) (Archives départementales)

nique. Tous ces établissements, enrichis depuis 1972 d'un nouveau C.E.S., ont fait de La Ravoire un réel pôle éducatif pour la banlieue sud et orientale de l'agglomération chambérienne, symétrique de celui de la Motte pour le reste de la région.

L'expansion contemporaine

C'est qu'entre-temps, La Ravoire avait été rattrapée par l'expansion urbaine de Chambéry ; dès les années 50, la commune entraînait de plein fouet dans la croissance. Sa population doubla en vingt ans, puis redoubla encore en dix ans seulement. Le parc immobilier quadruple de 1960 à 1980, record de la région. Les pavillons ont submergé la Madeleine et Leysse et s'étirent tout le long de la vieille route royale de la Peysse. Les

résidences se groupent tout autour de l'église et de la mairie, donnant à la commune l'embryon de centre et de chef-lieu qui lui a toujours manqué. Depuis 1970, bâtiments industriels et commerciaux ont envahi les bords de l'Albanne et de la Nationale 6, seules émergent encore, éparpillées par le flux immobilier, les collines de Leschaux et de Boige. L'autoroute, longeant la voie ferrée et l'Albanne, a séparé le coteau de la Vilette du reste de la commune, mais ici, on a l'habitude d'être découpé par les voies de communication et ce n'est, à l'ouest, que le même phénomène que celui de la Nationale 6 à la Trousse. Matériellement, l'unité de la commune s'est faite entre ces deux grandes routes, au détriment des villages « extérieurs ».